

PERSPECTIVES RÉVOLUTIONNAIRES POUR LES NOIRS AMÉRICAINS...

Il y a un an, le 21 février 1965, à Harlem, un homme s'écroulait, criblé de balles, devant le public auquel il allait s'adresser. Quelques instants plus tard ce n'était plus qu'un cadavre ensanglanté qu'une femme prenait dans ses bras, sous le regard indifférent des policiers, tandis que l'assistance essayait de lyncher les assassins, protégés tant bien que mal par des «*gardiens de l'ordre*».

C'est ainsi que s'achevait à l'Audubon Ball une vie de contraintes et de révolte commencée 38 ans plus tôt dans la misère d'un taudis d'Omaha (Mississippi). Cet homme c'était Malcom Little; mais tout le monde le connaît et le déteste sous le pseudonyme de Malcom X, qu'il avait adopté pour symboliser l'identité du leader avec la masse anonyme.

En France, dans tous les milieux, même les nôtres, nombreux sont ceux qui ont jeté l'anathème sur ce personnage, tandis que l'on s'accorde, généralement, à respecter les gens tels Martin Luther King.

Peu se sont demandé qui il était, ce qu'il symbolisait, ce qu'il faisait et ce qu'il voulait faire.

Or, c'est précisément là dessus qu'il faut se pencher. A la différence des autres leaders intégrationnistes noirs, tels Dubois (1868-1963) ou King, Malcom X n'était ni un intellectuel, ni un personnage issu de la bourgeoisie protestante luthérienne du sud. C'était le produit d'une couche sociale où règnent les conditions atroces de la misère, du vice, de la discrimination, de la surexploitation et de l'oppression de toutes sortes. Son passé c'est celui de tous les négro-américains venus au monde dans les «*zones*» de bidonvilles ou de taudis des villes du sud ou des grandes cités du nord, c'est un passé de révolte «*primitive*» aussi, de violence, de haine et de prison.

Tout enfant il fut le témoin de la terreur répandue par le Ku-Klux-Klan et des pires atrocités toujours commises unilatéralement par les blancs, le Blanc.

Comment s'étonner ensuite de la haine qui brûlait cet homme fruste qui appartenait à l'espèce des violents et de ceux, aussi, qui ne se plient pas?

«En fait, déclarait il un jour, j'ai connu ces "diables blancs" lorsque j'étais encore dans le ventre de ma mère. En effet celle-ci fut battue au sang et jetée nue dans la rue pour s'être introduite dans un magasin réservé aux blancs pour faire des achats, c'était trois mois avant ma naissance.

Mon père était noir, mais ma mère, dont la propre mère avait été violée par un blanc, avait la peau si claire qu'elle aurait presque pu passer pour blanche. M'en voudrez-vous si je hais chaque goutte du sang blanc que je possède: c'est le sang d'un homme qui a violé...».

Lorsque la famille s'enfuit à Lansing dans le Michigan, Malcom X vit sa maison brûlée par de jeunes blancs et son père, lynché, mis à mort sous ses yeux.

Ivre de haine, il se réfugia à Harlem. Pendant plus de six ans il vécut du proxénétisme, du trafic de la drogue, d'escroquerie. Il était riche, violent, désinvolte, portant dans son élégance vestimentaire les marques de sa qualité de «*maquereau*», puis ce fut l'attaque d'une banque de Boston. Arrêté à l'âge de 22 ans, il fut envoyé en prison d'où il sortit en 1932.

A cette époque le mouvement intégrationniste noir était, comme aujourd'hui, constitué pour l'essentiel par la N.A.A.C.P. (*Association nationale pour le progrès des gens de couleur*) fondée en 1908 par l'ethnologue, écrivain et philosophe noir William Dubois, mouvement laïque, démo-libéral, essentiellement réfor-

miste, dirigée par l'élite de la population noire (avocats, officiers supérieurs de l'armée fédérale, etc...). Le sud commençait à être agité par l'action non violente dirigée, au nom d'un mouvement religieux luthérien par le pasteur-docteur Martin Luther King qui est devenu depuis la tête de proue de l'antiracisme américain. Mais un nouveau mouvement allait surgir: les *Blacks Muslims*, «*Musulmans noirs*», dirigé par le «*prophète Elijah Muhammad*», le «*Messenger*», dont l'islamisme à l'emporte pièce proclame que Mahomet était noir, que le noir est supérieur au blanc, incarnation du diable, et qui exige la création en Amérique d'un État ségrégationniste noir indépendant. C'est à cette secte violente que Malcom X allait adhérer à sa libération. Il en devint vite un des principaux porte-parole, créateur de très grand talent quoique sachant à peine lire et écrire (il s'instruisit un peu en prison où il étudia la doctrine d'Elijah Muhammad). Il convertit bientôt des milliers de noirs à l'islamisme du «*Messenger*».

Mais la rupture n'allait pas tarder. En effet Malcom X, poussé par sa révolte et son intelligence, attentif aux problèmes, allait abandonner ses conceptions primitives pour devenir toujours plus réaliste et complet.

Bientôt les élucubrations des musulmans noirs le lassèrent et, fâché avec Muhammad, il «le laissa tomber » pour fonder un mouvement areligieux, proprement «*politique*»: «*L'Organisation de l'unité afro-américaine*».

Il se réclamait alors du «*nationalisme noir*» intercontinental: pas longtemps. Vers juillet 1964 il se reconvertit une nouvelle fois et proclama bien haut une vérité éminemment révolutionnaire: la nécessité du recours à l'action directe non violente mais aussi violente et d'une véritable révolution sociale et antiraciste pour résoudre le problème noir. Il avait compris que la question raciale est liée à la question sociale dont elle est l'un des aspects. Poussé par les circonstances et sa logique il redécouvrit dans les temps qui suivirent les grands principes de la lutte révolutionnaire, notamment la grève insurrectionnelle. Dès lors il multiplia les contacts non seulement avec les mouvements «*révolutionnaires*» d'Afrique mais avec des organisations ouvrières américaines tels le parti trotskyste, quoiqu'il ne fut jamais aliéné par le marxisme.

Dans le courant d'août 1964, grèves et manifestations violentes, rappelant les beaux jours des I.W.W., se déroulèrent à New York. Un nouveau mouvement était né. Ce mouvement se différencie et s'oppose par son contenu révolutionnaire, quoi qu'il ne faille pas se leurrer ni se payer de mots, aux autres mouvements intégrationnistes.

Que demande en effet le pasteur King? Le droit de vote pour les noirs? Qu'est-ce que cela nous fait, à nous, anarchistes! Les manifestations politiques telles la marche sur Washington en 1963 et sur Selma l'an dernier sont spectaculaires. Mais que changent-elles? Somme toute le mouvement de King apparaît essentiellement réformiste et politique, et, pis que ça, religieux! Or, la question raciale étant, à sa base, une question économique et sociale, et ce n'est pas le droit de vote qui la résoudra, même s'il permet à King de siéger au *Congress*.

Face aux mouvements intégrationnistes traditionnels, d'inspiration religieuse, voire mystique, petits bourgeois et réformistes, Malcom X, ayant abandonné ses préjugés, devint réellement intéressant: «*C'est dans les rues, dans les villes, côte à côte avec le prolétariat et les justes, blancs compris, que nous nous battons...*».

«*Il faut organiser les masses, les encadrer, les instruire pour qu'elles s'élancent dans la révolution antiraciste et non pas les atrophier par des rituels. Révolutionnaire, je ne veux pas participer au système. La révolution noire, pour l'instant, n'est pas une révolution, parce qu'elle condamne le système et, qu'après l'avoir condamné, elle lui demande d'intégrer les noirs. Une révolution ne n'est pas ça. Une révolution détruit le système et le remplace par un système meilleur*». Il n'est pas question ici de prodiguer des louanges à Malcom X, même maintenant qu'il est mort, victime de ses ennemis; mais, je pense que de telles prises de positions sont dignes d'intérêt, même si elles ne sont pas géniales.

En conclusion voici le condensé d'interview de 1964 et 1965:

- *Le problème racial aux U.S.A. peut il être résolu dans le cadre du système économique et social existant ?*

- *Non!*

- *Pensez-vous que l'on puisse associer les travailleurs de diverses couleurs et de niveau de vie différent sur le plan mondial, ou considérez-vous uniquement votre lutte comme spécialement «noire»?*

- *Nous sommes tous frères dans l'oppression, tous solidaires. J'ai compris que mon nationalisme noir ne*

ferait que m'aliéner des gens justes qui étaient de vrais révolutionnaires. Lorsqu'un jour les blancs, non pas les beaux parleurs libéraux, mais ceux qui en ont réellement assez de ce qui se passe trouveront le véritable contact avec le prolétariat de Harlem et d'ailleurs dans une action révolutionnaire commune, vous verrez quelques changements. C'est avec tous les exploités qu'il faut combattre par l'écrit, la parole et avec un fusil lorsqu'il faut arrêter celui qui nous menace avec un fusil. King est un homme «responsable» aux yeux des oppresseurs. C'est normal. Quiconque invite les noirs à tendre l'autre joue, à pratiquer une non-violence imbécile, à se montrer passif face aux brutalités qu'ils subissent, est en partie coupable. Son but est clair, volontairement ou involontairement, il s'agit de nous empêcher de riposter à la violence que nous subissons. Cela a valu le Prix Nobel de la Paix à Martin Luther King.

Entre la secte raciste d'Elijah Muhammad et le calotinisme petit bourgeois de Martin Luther King, Malcolm X a peut-être ouvert une autre voie dans la lutte antiraciste: la voie révolutionnaire. La retraite des racistes de Birmingham, y a quelques mois, devant l'action violente des noirs montre que cet héritage n'est pas négligeable et pourrait jouer un rôle important dans la vie sociale américaine. A ce rôle les anarchistes du monde seront attentifs et nos camarades américains, comme les I.W.W., pourront y participer en le valorisant, selon leurs moyens.

La lutte contre le racisme est indissociable de la lutte sociale.

Daniel FLORAC.
